

<b>AIX-EN-PROVENCE 26 MAI 2019</b>
------------------------------------

**Deutéronome 6, 1-7 ; Psaume 18, 2-4a et 50-51 ; Actes 2, 42-47 ;**

Au cours de trois journées, nous avons essayé, avec Olivier Arnéra, de répondre à la demande de l'équipe liturgique et de quelques prédicateurs qui souhaitaient réfléchir au sens du culte et des divers moments qui le composent mais aussi travailler l'expression orale et gestuelle afin de mieux faire entendre, par-delà nos paroles humaines et nos attitudes, une Parole d'amour, une Parole de grâce et d'espérance qui nous dépasse

Je voudrais simplement partager avec vous tous ici quelques points qui ont alimenté nos discussions et que nous avons essayé de traduire dans les différentes prières de ce culte et dans son animation, dans sa « mise en scène » puisque tous les théologiens qui ont écrit sur la liturgie s'accordent pour dire que le culte est une dramaturgie.

Le culte demeure encore l'élément central, l'élément focal, parfois l'unique élément de la vie d'une Eglise locale. Il peut exister des paroisses sans catéchumènes, sans groupe de jeunes, sans service d'Entraide, des lieux où l'on ne parvient pas à trouver six conseillers presbytéraux pour constituer légalement une association cultuelle et même des paroisses sans pasteur, mais il n'existe pas d'Eglise locale sans culte, même si nous devons constater qu'en bien des lieux, #amis aixois, rendez grâce !# les cultes ne suscitent plus beaucoup d'engouement pour y participer.

Vous connaissez probablement cette plaisanterie : « deux paroissiens se rencontrent. Le premier dit au second : on ne t'a pas vu au dernier culte ! le second lui répond : si j'avais su que c'était le dernier, je serai venu ! »

Cette boutade introduit un petit livre d'un théologien suisse, Olivier Bauer : les protestants et ses cultes désertés. Il s'agit d'un échange de correspondance

imaginaire entre l'auteur et son ami Maurice qui lui fait part de son intention d'aller pour la première fois à un culte réformé. Olivier va tout faire pour l'en dissuader tant cette idée lui paraît saugrenue. Mais plus Olivier tentera de démontrer que le culte est quelque chose de rituel et répétitif, beaucoup trop long, au langage réservé à des initiés et souvent déconnecté des préoccupations de notre temps, plus Maurice aura envie d'y aller. Olivier aura beau lui dire que les temples sont tristes et mal chauffés, que les bancs sont durs, #amis aixois, rendez grâce encore !#, que les psaumes écrits à quatre voix sont souvent chantés à l'unisson et sans conviction, sinon remplacés par des ritournelles aux paroles vides de sens, que l'on ne côtoie que des cheveux gris, que les lecteurs n'ont aucun sens de la liturgie, que les pasteurs s'enlisent dans leur prédication et que la seule bonne nouvelle qu'elles comportent c'est le mot « amen », #amis aixois, rendez grâce une fois encore !#, mais rien n'y fera. Et même si Olivier lui démontre que dans les paroisses « classiques » on ne croit plus guère au culte puisqu'on a eu besoin d'inventer des haltes spirituelles, des offices du silence, ou des petits déjeuners - partage, prétendument mieux adaptés aux rythmes de vie moderne et à la société du zapping, Maurice n'en sera que plus conforté dans son intention de participer à un culte.

Je vous laisse découvrir la suite, c'est édité chez Labor et Fides.

Mais vous l'avez compris, ce petit opuscule veut nous amener à nous interroger sur notre propre manière d'appréhender le culte, de l'attendre, de s'y préparer, d'y participer, d'en recueillir toutes les richesses et d'en faire ainsi bénéficier notre vie personnelle, notre vie relationnelle, notre vie communautaire. A travers le personnage fictif de Maurice, il pose à chacune et chacun d'entre nous une question essentielle : avons-nous, enraciné profondément en nous, **le désir du culte ?** Question essentielle, question existentielle même, si l'on se souvient que des hommes et des femmes pendant plusieurs siècles, ont payé le prix fort de la

prison et des galères, de la roue et du bucher, pour avoir osé placer leur **désir du culte au-dessus de tout**.

N'oublions jamais que le culte est l'œuvre de Dieu. Lui seul en a l'initiative. C'est lui qui nous invite, c'est lui qui nous appelle à nous rassembler, c'est lui qui se réjouit de nous voir accourir pour le rencontrer. La sonnerie de cloche, tout à l'heure, voulait vous rappeler l'appel du Sophar qui convoquait l'assemblée des enfants d'Israël pour qu'ils se disposent intérieurement à l'écoute de Dieu. C'est aussi le sens de cette ancienne prière qui a introduit le culte que les fidèles connaissaient autrefois par cœur et qu'ils récitaient en silence avant de s'asseoir. Il n'y aura probablement pas de cloches les autres dimanches mais Thierry à l'orgue, Isabelle à la guitare, Séverine au piano, Christiane à la flûte et d'autres musiciens encore feront toujours retentir le Sophar... Alors, dès la première note, que toute créature fasse silence devant Dieu ! On n'en a pas l'habitude dans cette paroisse, et si vous continuez à bavarder avec votre voisin pendant le moment musical qui marque le début du culte, il faudra que Gill vous sonne encore les cloches et vous rappelle fermement que « le service divin » a déjà commencé.

Je sais, en français, elle fait vieillot cette expression pour désigner le culte, pourtant elle dit bien **le service que Dieu rend aux hommes et aux femmes que nous sommes**, en nous donnant d'entendre chaque semaine, la proclamation de son amour, de sa tendresse, de sa fidélité et du salut offert en Jésus-Christ. Lors du service divin, Dieu, fait en nous œuvre de grâce, de réconciliation, de pardon, de délivrance, de guérison, de sanctification, de bénédiction. Frères et sœurs qui êtes venus au culte ce matin, sachez-le : c'est pour vous apaiser dans vos inquiétudes, pour vous encourager dans vos engagements, pour vous relever d'un passé décevant, pour sécher vos larmes de deuil, pour vous éclairer vos hésitations, pour ôter le fardeau de vos culpabilités, pour vous tracer un chemin d'avenir et d'espérance, que Dieu vous a invités à le rejoindre ici.

Et si Dieu a l'initiative du culte, si c'est lui qui rassemble inlassablement, semaine après semaine, les pécheurs et les médiocres que nous sommes, cela doit nous décomplexer et nous déculpabiliser quant à l'austérité de nos temples, à la lourdeur de nos textes liturgiques, à la faiblesse théologique des paroles de nos cantiques et à la rigidité des protestants réformée qui voit leurs poils se dresser dès qu'il s'agit d'exprimer sa foi par des symboles et des gestes spontanés qui parlent plus aux sens qu'aux raisonnements intellectuels. Nos limites humaines n'ont jamais été et ne seront jamais un obstacle à la présence de Dieu au milieu de nous, ce matin et chaque dimanche.

Et si l'on se souvient que mot liturgie, (liturgia) dans la Grèce antique faisait référence à des actions tout à fait profanes, proches de ce que appelle aujourd'hui le service public, tels l'entretien de la voirie, le ramassage des ordures, l'organisation des fêtes locales, des jeux et des combats sportifs, bref, de tout ce qui pouvait être le service du peuple et le bien de la communauté, nous pouvons considérer Dieu comme le premier des liturges.

Le culte, « service divin », est bien le service de Dieu pour nous, le service dont nous avons besoin le dimanche et chaque jour de la semaine parce qu'il redit, à chacune et chacun, l'amour du Père et sa confiance. Et c'est parce que cet amour et cette confiance nous sont donnés, gratuitement, sans contrepartie, que le culte « service divin » appelle son tour le « **service humain** », le service des hommes et des femmes pour Dieu qui exprime par des paroles, des prières et des chants, ce que Dieu aime : notre reconnaissance, notre louange, notre adoration. **Le désir du culte** se traduit par toute la liturgie lorsqu'elle proclame ce que David, seul dans toute la Bible, ose dire sous une forme verbale qui partout ailleurs n'a que Dieu pour sujet : « je t'aime, Seigneur ! ». « Je t'aime, Seigneur ! », début du Psaume. Peut-être devrions-nous, nous aussi, après avoir entendu Dieu nous dire en ouverture du culte : « je t'aime, je te donne ma grâce et ma paix », répondre systématiquement par la lecture de ce Psaume, par ce cri unique qui jaillit du plus

profond de l'être humain « Je t'aime, Seigneur ! » et ne peut être dit par personne d'autre que par la communauté rassemblée autour de son Dieu.

Faire ce que Dieu aime, c'est s'incliner dans l'humilité pour une prière simple et sans fard. La prière de l'homme ou de la femme confronté au mal qui règne dans sa vie et dans le monde. Non pas égrener la liste de ses petits et gros péchés, de ses égarements conscients ou inconscients, afin de débiter une nouvelle semaine « en règle » mais se savoir des frères et des sœurs qui ne se jugent pas les uns les autres et viennent s'asseoir côte à côte, sans masque, attestant ainsi que Dieu a déjà rendu son jugement et qu'il aura le dernier mot sur le mal et sur les puissances de mort. C'était l'attitude fraternelle, probablement un peu idéalisée dans le livre des Actes, qui caractérisait la toute première communauté chrétienne. Cette humilité nous permet d'accueillir dans la joie, le pardon de Dieu pour nous-mêmes et pour nos amis, et dans une joie plus grande encore, le pardon de Dieu pour nos ennemis.

Le culte, c'est bien sûr, le temps de l'écoute de Dieu à travers les Ecritures. Dans les Églises de la Réforme, ce moment de lecture et de médiation de la Bible tient une place privilégiée, il ne fait pas moins partie intégrante de la liturgie, on l'oublie souvent. La prédication est tout à la fois « service divin » et « service humain ». C'est un temps de mémoire où l'œuvre de Dieu et le salut offert en Jésus-Christ, sont rappelés, racontés, répétés, enseignés enfants et aux enfants de leurs enfants, générations après générations. C'est un temps où retentit une Parole qui s'adresse à tous et qui pourtant, par l'intermédiaire d'un prédicateur répétant souvent les mêmes mots et les mêmes idées, rejoint chacun dans la préoccupation qui lui est propre, dans l'angoisse qui le taraude, dans le doute qui l'envahit, dans la révolte qui le domine. Les pasteurs sont toujours étonnés d'entendre un paroissien ou une paroissienne lui dire à la sortie : « votre prédication était pour moi ! ». Ce que nous avons dit, n'était certainement pas

extraordinaire ni même très original mais l'Esprit de Dieu agit dans le culte comme nulle part ailleurs. C'est cet Esprit d'amour et de force, de conviction et d'audace qui nous prépare à l'évangélisation, qui nous appelle au témoignage, qui nous arme de compassion pour l'humanité fragile et souffrante, et nous envoie, béni par le Père, en communion avec le Fils, accomplir notre « service humain » dans le monde, avec tous les quêteurs de sens

Finalement, et tout simplement, le culte est cet espace de gratuité et de liberté, havre de paix, lieu de ressourcement où la vie spirituelle peut redevenir le cœur même de l'existence humaine. Ce sont des heures qui ne sont pas pour nous, ni pour nous légitimer devant des hommes, mais des heures pour Dieu, des heures pour les autres, des moments d'apparente inutilité aux yeux du monde, mais habités par une Présence qui fait naître en nous **le désir du culte**, et puis d'un autre, et d'un autre encore.... Dimanche après dimanche.

Amen.

Gilles Pivot